

disposition ce tendon présente deux feuillets, l'un antérieur l'autre postérieur, feuillets réunis sous un angle ouvert en haut, saillant en bas, et dont le fond est rempli par un tissu cellulaire lâche (1). Le feuillet antérieur sert plus spécialement à l'insertion des fibres du faisceau claviculaire du muscle, le postérieur à celle des fibres des faisceaux sternal et costal.

La *face antérieure* du muscle grand pectoral est sous-jacente au peaucier en haut, à la mamelle en bas et en dehors, et à la peau dans le reste de son étendue. Sa *face profonde* appuie sur le sternum, sur les côtes, sur les muscles inter-costaux, sur le muscle suivant, sur quelques-uns de ceux du bras (2) et sur les organes axillaires. Son *bord externe et inférieur*, libre et arrondi, forme sous la peau le relief antérieur du creux de l'aisselle. Son *bord externe et supérieur* est séparé du muscle deltoïde, par un interstice cellulaire que parcourt une veine du bras (3), interstice élargi supérieurement en un triangle dont la base est représentée par la clavicule. Son faisceau claviculaire est, en outre, séparé du reste du muscle par un interstice cellulaire particulier.

Action. Adducteur et élévateur du bras par son faisceau claviculaire, adducteur et abaisseur du moignon de l'épaule par son faisceau costal, le muscle grand pectoral est adducteur simple et un peu rotateur en dedans, quand il se contracte en totalité, prenant son point d'appui sur la poitrine. S'il prend son point fixe, au contraire, sur le bras, il élève les côtes et devient inspirateur.

Variétés. On rencontre quelquefois, en avant du muscle grand pectoral, un ou plusieurs faisceaux charnus adhérens à lui, au sternum ou au tendon du muscle sterno-mastoïdien, quelquefois même étendus de ce dernier au muscle droit de l'abdomen. Un faisceau particulier du muscle grand pectoral se termine quelquefois isolément sur l'aponévrose du bras.

(1) Cette disposition est analogue à celle des tendons réunis des muscles grand dorsal et grand rond, dans le bord postérieur de l'aisselle.

(2) Le biceps et le coraco-brachial.

(3) La veine céphalique.

Muscle petit pectoral.

(Costo-coracoïdien. CHAUSS.)

Triangulaire, plus petit que le précédent et placé derrière lui, le petit pectoral s'insère inférieurement à l'aide de petites aponévroses très resplendissantes et très longues, sur le bord supérieur des troisième, quatrième et cinquième côtes par autant de faisceaux distincts. Ses fibres se dirigent ensuite en haut et en dehors, vers l'apophyse coracoïde, en convergeant un peu les unes vers les autres, et se terminent sur cette apophyse au moyen d'un tendon aplati. Ce tendon commence en dedans des fibres charnues, se dégage plutôt sur le bord inférieur que sur le bord supérieur du muscle, et s'insère spécialement sur la face supérieure de l'apophyse coracoïde, après avoir glissé sur son bord antérieur au moyen d'un tissu cellulaire lâche ou d'une bourse muqueuse.

La *face antérieure* du muscle petit pectoral est couverte par le grand pectoral, par la peau et par la mamelle en bas et en dehors. Sa *face postérieure* appuie sur les côtes supérieures, sur les muscles qui séparent ces os et sur les organes axillaires. Son *bord supérieur* forme, avec la clavicule et la poitrine, un espace triangulaire, dans l'aire duquel nous trouverons plus tard une petite aponévrose (1). Son *bord inférieur* est libre en bas, tandis qu'il est uni, près de l'apophyse coracoïde, avec une bride fibreuse qui se porte vers le bas de l'aisselle.

Action. Le muscle petit pectoral élève les côtes et sert à l'inspiration, ou bien il attire en avant et en bas le moignon de l'épaule, suivant qu'il prend son point fixe d'action sur le scapulum, ou sur les côtes.

Variétés. Il n'est pas rare de voir ce muscle formé de quatre faisceaux au lieu de trois. Dans ce cas, le petit pectoral se fixe sur la seconde ou sur la sixième côte.

Muscle sous-clavier.

(Costo-claviculaire. CHAUSS.)

Alongé, semi-penniforme, placé entre la première côte et la clavicule, le muscle sous-clavier s'insère sur le tiers moyen de

(1) Le fascia sub-clavicularis.

la face inférieure de la clavicule, en dedans des ligamens coraco-claviculaires, partie sans intermédiaire de fibres aponévrotiques, partie au moyen d'un tendon qui longe son bord supérieur (1). De là, le muscle se dirige en dedans, en avant et un peu en bas, vers la première côte, et s'y termine par un tendon grêle qui règne le long de son bord inférieur, et qui s'insère sur cette côte à l'endroit où elle s'unit à son cartilage sternal. Les fibres du muscle sous-clavier sont toutes parallèles, et plus obliques en bas et en avant que le muscle lui-même. Toutes aussi se rendent sur le bord supérieur du tendon costal, à peu près comme les barbes d'une plume sur un côté de leur tige.

La face antérieure du muscle sous-clavier est couverte par le muscle grand pectoral et par une petite aponévrose (2). Sa face postérieure est dirigée vers le col et vers les muscles scalènes. En haut, le muscle sous-clavier est appliqué sur la clavicule. En bas il touche les organes importants de l'aisselle.

Action. Ce muscle est élévateur de la première côte, ou dépresseur de l'extrémité externe de la clavicule, mais dans des limites extrêmement étroites, suivant qu'il prend son point fixe d'action sur la clavicule ou sur la première côte.

Muscle grand dentelé.

(Costo-scapulaire. CHAUS.)

Large, quadrilatère, placé sur les côtés de la poitrine, le muscle grand dentelé s'insère sur la face externe des huit ou neuf premières côtes, et sur l'interstice du bord postérieur et de l'angle inférieur du scapulum.

L'insertion costale ne se fait pas à la même hauteur sur toutes les côtes : la ligne suivant laquelle elle a lieu est plus antérieure supérieurement qu'inférieurement, et représente une courbe à concavité postérieure et supérieure, et à convexité antérieure et inférieure. Huit ou neuf faisceaux ou digitations constituent le muscle dès ce point. Les digitations supérieures sont horizontalement dirigées vers le scapulum ; les autres deviennent de plus en plus obliques en haut, à mesure qu'on les considère plus in-

(1) Ce tendon du muscle sous-clavier longe la clavicule, à peu près comme celui du rhomboïde longe le scapulum.

(2) Le fascia sub-clavicularis.

férieurement. La première digitation tient à la fois aux deux premières côtes, et à une arcade tendineuse qui s'étend de l'un à l'autre de ces os. Les autres sont insérées sur les deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième côtes, et entrecroisées avec les digitations du muscle oblique externe de l'abdomen.

L'insertion scapulaire du grand dentelé n'offre que ceci de particulier : 1° les cinq faisceaux les plus inférieurs du muscle s'insèrent ensemble sur l'angle inférieur du scapulum, tandis que les autres appartiennent au bord postérieur de cet os ; 2° les fibres aponévrotiques qui servent à cette insertion sont peu nombreuses, placées en dedans des fibres charnues et plus développées en bas et en haut qu'au milieu.

Le muscle grand dentelé se moule, dans son trajet, sur la convexité latérale de la poitrine. Sa face externe, convexe pour cette raison, est en rapport avec les muscles pectoraux en avant, avec le scapulum et son muscle sous-scapulaire en arrière, et avec la peau inférieurement, tandis qu'en haut elle concourt à former le creux de l'aisselle, et se met en relation avec les organes de cette région. Sa face interne est appuyée sur les côtes et sur les muscles inter-costaux externes.

Action. Le muscle grand dentelé peut mouvoir les côtes ou le scapulum, suivant qu'il prend son point fixe d'action supérieurement ou inférieurement. Dans le premier cas, il élève les côtes et est inspireur. Dans le second, il attire le scapulum en avant et relève le moignon de l'épaule, en faisant tourner le scapulum d'arrière en avant sur un axe fictif qui passerait par le centre de la fosse sous-scapulaire. Ce mouvement de rotation du scapulum est d'autant plus facile, que la plus grande partie du muscle grand dentelé est fixée sur l'angle inférieur de l'os, et que cet angle est attiré par lui en avant plus fortement que les autres. Le grand dentelé agit comme il vient d'être dit dans la sustentation des fardeaux ; mais pour cela il est nécessaire que les côtes, sur lesquelles il prend son point fixe, soient préalablement fixées par d'autres muscles, comme on le verra plus loin.

Le grand dentelé est beaucoup plus développé chez les quadrupèdes que chez l'homme. Presque réunis ensemble, chez ces animaux, les deux muscles de ce nom représentent, comme on

La dit, une sorte de sangle fixée sur les scapulum par ses extrémités, et destinée à soutenir la partie antérieure du tronc.

§ 2. Région musculaire inter-costale.

Cette région renferme un grand nombre de muscles appelés inter-costaux.

Muscles inter-costaux (1).

(Inter-costaux CHAUSS.)

On compte vingt-deux muscles intercostaux de chaque côté, deux dans chaque espace inter-costal, un en dedans, l'autre en dehors.

Les muscles inter-costaux combient entièrement les espaces inter-costaux; cependant ils sont moins longs un à un que chaque espace inter-costal. L'un d'eux appartient plus spécialement à la partie antérieure de cet espace, l'autre à sa partie postérieure. Ces muscles s'insèrent, à la fois, sur le bord supérieur de la côte inférieure et sur le bord inférieur de la côte supérieure de l'espace intercostal qu'ils occupent. Leurs fibres sont obliques, semi-musculeuses et semi-aponévrotiques; celles qui sont tendineuses supérieurement, sont charnues en bas, et réciproquement, celles qui sont charnues en haut, sont tendineuses inférieurement.

Action. Les muscles inter-costaux sont alternativement éleveurs et abaisseurs des côtes, suivant qu'ils prennent leur point fixe supérieurement ou inférieurement.

Il est une circonstance que les anatomistes ont quelquefois interprétée d'une manière défavorable à l'action de ces muscles, et qui ne doit pas être passée sous silence: les côtes s'écartent les unes des autres dans l'élevation, de sorte que les muscles inter-costaux sont tendus dans ce moment; tandis qu'elles se rapprochent dans l'abaissement, et que les muscles inter-costaux sont alors relâchés. Au premier abord, il semble que la tension des muscles inter-costaux, dans le premier cas, doive s'opposer à leur contraction, et que leur relâchement, dans le second, doive

(1) Pour bien étudier ces petits muscles, il convient d'isoler un espace inter-costal, en détachant du reste du thorax deux côtes, avec les portions de l'épine et du sternum auxquelles elles sont unies.

rendre nul l'effet de cette contraction sur les côtes; mais il n'en est réellement rien: la longueur des fibres de ces muscles a été calculée, en effet, de manière à prévenir ces inconvénients.

Les muscles inter-costaux ne sont pas seulement des agens des mouvemens de la poitrine, ils concourent aussi à former la paroi de cette cavité; et ils la constituent d'autant plus solidement, que les fibres de l'un croisent celles de l'autre, comme je l'ai déjà fait remarquer.

1° *Muscle inter-costal externe.* Il commence à la partie postérieure des espaces inter-costaux, en se continuant avec les petits muscles sur-costaux (1), et se termine, en avant, au niveau de l'union des côtes avec leur cartilage de prolongement. Ce muscle s'insère sur la lèvre externe des deux bords opposés des côtes. Ses fibres sont obliques de haut en bas et d'arrière en avant.

Sa face externe est en rapport, en arrière, avec le grand dorsal, le rhomboïde, le trapèze, l'angulaire de l'omoplate, les petits dentelés postérieurs et le sacro-lombaire, au milieu, avec le grand dentelé, en avant, avec les pectoraux et le grand oblique de l'abdomen. Sa face interne appuie sur le muscle inter-costal interne, sur les vaisseaux et nerfs inter-costaux et sur la plèvre. Une mince aponévrose continue son extrémité antérieure jusqu'au sternum.

Action. Quand les deux côtes auxquelles il s'insère sont également mobiles, le muscle inter-costal externe élève plutôt la côte inférieure qu'il n'abaisse la supérieure; car il agit par un bras de levier plus long sur la première que sur la seconde.

2° *Muscle inter-costal interne.* Ce muscle commence à la partie antérieure des espaces inter-costaux, et se termine, en arrière, au niveau de l'angle des côtes. Il s'insère sur la lèvre interne des côtes. Ses fibres sont obliques de haut en bas et d'avant en arrière.

La face externe du muscle intercostal externe est en rapport

(1) Les muscles sur-costaux sont les faisceaux les plus postérieurs des muscles inter-costaux externes. On en compte douze de chaque côté. Ils commencent, en haut, sur le sommet de l'apophyse transverse supérieure, et se portent de là obliquement vers le bord supérieur et vers la face postérieure de la côte inférieure. Ils étendent leurs insertions jusqu'à l'angle des côtes; de sorte qu'ils sont d'autant plus allongés qu'on les considère plus inférieurement.

avec le muscle précédent, avec le nerf et les vaisseaux intercostaux, et, antérieurement, avec le muscle grand pectoral en haut, et avec l'oblique externe de l'abdomen en bas. Sa face interne est appuyée sur la plèvre et sur les muscles rares de la région sous-costale.

Action. Quand les deux côtes auxquelles il tient sont également mobiles, le muscle intercostal interne abaisse plutôt la côte supérieure qu'il n'élève l'inférieure; car il agit par un bras de levier plus long sur la première que sur la seconde.

§ 3. Région musculaire sous-costale.

Le muscle triangulaire du sternum forme presque à lui seul cette région; on y rencontre moins constamment les muscles sous-costaux.

Muscle triangulaire du sternum (1).

(Sterno-costal. CHAUSS.)

Mince, aplati, formé de faisceaux bien distincts, placé derrière les cartilages de prolongement des côtes sternales, le muscle triangulaire du sternum commence par des fibres aponévrotiques courtes, sur le bord et sur la face postérieure du sternum, depuis son extrémité inférieure jusqu'au point où il s'articule avec le cartilage de la quatrième ou de la cinquième côte. De là ses fibres se portent obliquement en haut et en dehors, et vont s'insérer, par autant de digitations terminées par de longues fibres aponévrotiques, sur le bord inférieur et sur la face interne des cartilages de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième et de la sixième côtes, près du point où ces cartilages se réunissent avec les côtes.

La face postérieure de ce muscle est en rapport avec les organes intérieurs de la poitrine. Sa face antérieure est appliquée sur les muscles inter-costaux internes, sur les cartilages des côtes sternales, et sur des vaisseaux (2) qui la séparent des précédentes parties.

(1) Pour le voir convenablement, sciez les côtes sternales des deux côtés, à un pouce en dehors de leurs cartilages de prolongement, et retournez tout-à-fait le sternum et les portions de côtes et de cartilages qui y tiennent.

(2) Les vaisseaux mammaires internes.

Action. Le muscle triangulaire du sternum est abaisseur des côtes et expirateur.

Variétés. Ce muscle est sujet à un grand nombre de variétés: tantôt il est très développé, tantôt il est réduit à un ou à deux faisceaux.

Muscles sous-costaux.

Peu constans sous le rapport du nombre et de la position, ces muscles sont placés au-dessous des côtes. Ils s'insèrent sur le bord interne de l'un de ces os, et vont se terminer sur un point correspondant d'une côte inférieure ou supérieure plus ou moins éloignée de la première, en passant en dedans de la côte voisine. Leurs fibres ont l'obliquité de celles des muscles intercostaux internes.

Action. Faisceaux échappés, en quelque sorte, des muscles intercostaux internes, les muscles sous-costaux ont une action entièrement semblable à la leur.

ARTICLE TROISIÈME.

Région musculaire de l'abdomen.

Les muscles de l'abdomen sont très-nombreux; ils sont placés dans les parois antérieure, latérales, postérieure et supérieure de cette cavité.

§ 1^{er}. *Muscles des parois antérieure et latérales de l'abdomen.*

Les muscles de cette grande région sont généralement désignés sous le nom de muscles *larges de l'abdomen*. On en compte cinq de chaque côté: le droit, le pyramidal, les deux obliques et le transverse. Les trois derniers concourent, par leur réunion avec ceux du côté opposé, à fortifier la ligne blanche, ligne qu'il importe de décrire avant tout, parce qu'elle reçoit l'insertion de plusieurs parties importantes.

Ligne blanche ou médiane de l'abdomen.

Les uns désignent simplement sous ce nom la ligne mathématique, sans largeur ni épaisseur, qui réunirait le sternum et le pubis. Les autres, au contraire, qualifient ainsi tout l'espace compris entre les deux muscles droits. La dernière manière de voir est le plus généralement adoptée; c'est d'après elle que sera faite cette description.

La ligne blanche est marquée dans sa partie moyenne par l'ombilic, cicatrice froncée qui remplace, chez l'adulte, une ouverture arrondie, qui livrait passage, chez le fœtus, aux parties du cordon ombilical (1). Autour de l'ombilic, au-dessus et au-dessous de cette partie, mais surtout au-dessus, la ligne blanche présente un certain nombre d'ouvertures vasculaires très-petites, dans lesquelles sont ordinairement engagés des pelotons adipeux.

La ligne blanche est plus large supérieurement et au milieu qu'inférieurement. En avant, elle adhère à la peau d'une manière intime, à l'aide d'un tissu cellulaire non adipeux. En arrière, elle est unie d'une manière encore plus serrée à la membrane séreuse abdominale (2).

La ligne blanche est principalement formée par l'entre-croisement oblique des fibres aponévrotiques des grands muscles de la région qui nous occupe. Toutefois elle renferme, en outre, quelques fibres longitudinales étendues du sternum au pubis, fibres qui lui appartiennent en propre, et qui sont de la nature du tissu fibreux élastique dans les grands animaux quadrupèdes.

Muscle droit (3).

(Sterno-pubien. CHAUSS.)

Placé à la partie antérieure de l'abdomen, près de la ligne blanche, plus étendu en longueur qu'en largeur, le muscle droit commence, en bas, sur la partie supérieure du corps du pubis, à la faveur de deux tendons: l'un, externe, large et court, se prolonge un peu sur le bord externe et sur la face antérieure des fibres charnues; l'autre, interne, plus grêle que le premier, occupe le bord interne et la face postérieure du muscle. En haut il se termine, 1° sur la partie antérieure de l'appendice xiphoïde, sur le ligament costo-xiphoïdien et sur le bord inférieur du cartilage de la septième côte, 2° sur le cartilage de la sixième et sur celui de la cinquième, près du point où ils se réunissent avec les côtes correspondantes. Au niveau de ces dernières

(1) Cordon vasculaire par lequel le fœtus reçoit ses élémens nutritifs.

(2) Le péritoine.

(3) Pour l'étude, il faut seulement mettre à nu un de ces muscles, et conserver sur l'autre la gaine qui le recouvre.

insertions, le muscle est uni au grand pectoral, ordinairement même des fibres passent de l'un à l'autre.

Le muscle droit est un peu oblique en haut et en dehors. Il est beaucoup plus large et plus mince supérieurement qu'inférieurement. Ses fibres sont interrompues un certain nombre de fois dans leur trajet par des intersections fibreuses.

Les intersections du muscle droit adhèrent intimement à la paroi antérieure de la gaine fibreuse de ce muscle. Elles sont beaucoup plus apparentes en avant qu'en arrière. Elles sont dirigées en zig-zag. Rarement elles divisent complètement le muscle dans toute sa largeur. Elles sont toujours plus nombreuses au-dessus de l'ombilic qu'au-dessous: lorsqu'il y en a trois, l'une d'elles est inférieure à l'ombilic et les deux autres sont plus élevées que cette partie; lorsqu'il y en a quatre, deux peuvent être sous-ombilicales et trois sus-ombilicales, ou bien une occupe le niveau de l'ombilic, une lui est inférieure, et deux sont supérieures, etc. Ces intersections multiplient considérablement les fibres du muscle.

Le muscle droit est renfermé dans une gaine qui lui est formée, comme on le verra, par les aponévroses des trois grands muscles de la région qui nous occupe. Mais cette gaine offre ceci de remarquable, qu'elle est incomplète en arrière, dans son quart inférieur; de sorte que, dans ce point, le muscle est en rapport immédiat avec le péritoine.

Action. Le muscle droit fléchit le bassin sur la poitrine, ou celle-ci sur le bassin, suivant qu'il prend son point fixe en haut ou en bas. Il abaisse les côtes et le sternum dans l'expiration. Il combine son action avec les autres muscles larges de l'abdomen, pour presser les viscères de cette cavité, ainsi qu'on le verra plus loin. Les intersections de ce muscle, en augmentant le nombre de ses fibres, rendent certainement plus grande la force qu'il déploie dans sa contraction; mais augmentent-elles sa puissance d'action sur le sternum et sur le bassin? Il est permis d'en douter, si l'on réfléchit à la perte de force qui résulte de la traction en sens contraire qui est exercée sur les intersections, par les fibres qui s'y insèrent supérieurement et inférieurement. Les intersections ne diminuent pas non plus l'étendue de la contraction du muscle droit; car, ainsi que le fait justement remarquer M. le professeur Cruveilhier, la

somme de raccourcissement de toutes les petites fibres du muscle, équivaut, à peu près, au raccourcissement qu'auraient de longues fibres, qui s'étendraient sans interruption du sternum au pubis.

Variétés. Il n'est pas rare de voir un faisceau volumineux du muscle droit se détacher de sa partie supérieure, et se jeter dans le muscle grand pectoral. On a quelquefois rencontré, comme je l'ai dit précédemment, un petit muscle anormal qui réunissait le muscle droit et le sterno-mastoïdien, en avant du grand pectoral.

Muscle pyramidal.

(Pubio-sous-ombilical. CHAUSS.)

Peu constant, très-petit, triangulaire, placé en avant de l'extrémité inférieure du muscle droit, le muscle pyramidal s'insère, en bas, sur le pubis, et, en haut, sur la ligne blanche, à un pouce ou deux de son insertion inférieure et à l'aide de quelques fibres tendineuses. Il est oblique de bas en haut et de dehors en dedans. Son extrémité supérieure est terminée en pointe; l'inférieure est remarquable par sa largeur. Les fibres de ce muscle qui naissent en dedans, vers le pubis, sont les plus courtes et les premières insérées sur la ligne blanche; les externes, au contraire, sont les plus longues et celles qui s'insèrent les dernières sur la ligne médiane.

Le muscle pyramidal est placé dans l'épaisseur de la paroi antérieure de la gaine du muscle droit. Le feuillet fibreux qui le sépare de ce muscle est beaucoup plus mince que celui qui le recouvre lui-même; il manque même quelquefois.

Action. Le muscle pyramidal est tenseur de la ligne blanche.

En rudimens chez l'homme, ce muscle, d'après M. Geoffroy-Saint-Hilaire, est très-développé chez les animaux didelphes.

Muscle oblique externe ou grand oblique (1).

(Costo-abdominal. CHAUSS.)

Très-large, mince et placé dans la paroi antérieure et latérale de l'abdomen, le muscle grand oblique commence sur la

(1) La préparation de ce muscle n'offre rien de particulier; après l'avoir étudié il faut le renverser vers la ligne médiane, sans le couper de ce côté,

base externe et sur le bord inférieur des six ou huit dernières côtes, par des faisceaux ou digitations qui s'entrecroisent, en arrière, avec les digitations du muscle grand dorsal, en avant, avec celles du grand dentelé, digitations dont l'extrémité est formée par une petite aponévrose qui se prolonge un peu plus en dedans qu'en dehors du muscle, et dont les fibres sont dirigées obliquement. De ces divers points, toutes les fibres, parallèles les unes aux autres, se portent obliquement en bas et en avant, et viennent se terminer: 1° celles qui viennent des deux dernières côtes, sur la lèvre externe de la crête de l'os des îles, à deux pouces en arrière de son épine antérieure et supérieure, à l'aide de fibres tendineuses, plus longues en avant qu'en arrière, et qui se continuent avec celles du fascia lata (1); 2° toutes les autres, sur le bord externe, concave, d'une vaste aponévrose, qui prolonge le muscle en bas et en avant de l'abdomen.

L'aponévrose du muscle grand oblique est étendue de la base du thorax au bassin. Elle est irrégulièrement quadrilatère, et formée de deux ordres de fibres qui s'entrecroisent obliquement et souvent d'une manière nattée: les unes qui appartiennent au muscle du côté que l'on examine, les autres qui viennent de celui du côté opposé. Ces deux sortes de fibres sont très-marquées surtout en haut et au milieu. Les fibres les plus inférieures ne s'entrecroisent pas sur la ligne médiane, elles se rassemblent pour former l'arcade crurale. Son bord externe, concave, et dirigé en haut et en dehors, reçoit l'insertion des fibres charnues. Son bord interne se réunit sur la ligne médiane et s'y croise obliquement en bas, avec le bord interne de l'aponévrose semblable du côté opposé. Son bord supérieur est vaguement terminé sur la base de la poitrine, et fournit, par fois, quelques insertions au muscle grand pectoral. Son bord inférieur, oblique de haut en bas et de dehors en dedans, de l'épine iliaque antérieure et supérieure vers le pubis, constitue l'arcade crurale, ligament de Poupert ou de Fallope.

Pour constituer l'arcade crurale qui est unie inférieurement à l'aponévrose de la cuisse, l'aponévrose du muscle grand

afin de bien voir les connexions de son aponévrose avec celles des muscles suivans.

(1) Aponévrose de la cuisse.